

Lettres philosophiques sur les animaux et sur l'homme (Leroy)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Philosophie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Lettres philosophiques sur les animaux et sur l'homme (Leroy), 1813-06-01

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8816>

Copier

Présentation

Date1813-06-01

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_218
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

Le 1^{er} Juin 1817.

je viens de lire les lettres philosophiques de M. Le Roy. Les
animaux, ce fut l'homme, tout le monde de l'humanité, tout le monde
de la philosophie de l'humanité. — je ne suis pas philosophe, la philosophie la
croire intermédiaire à de petites questions, ce comme les autres qui
enrichissent leurs opinions, la croyance bien franchement. j'ai
toujours dit à cette façon de considérer les opinions qui résultaient
beaucoup de la nature d'après une grande règle religieuse, qui
résulte, ni ne peut exister. Dieu a créé toute la nature, il
lui a donné des lois fixes, mais bien à l'humanité, nous ne les connaissons
point, — ce il nous a été permis de les chercher. —

[illegible]

transm. —
la métaphysique de M. Le Roy, M. l'abbé Chertier. il aime
par conséquent, on le lie avec son extrême plaisir. glorieux des notions
qu'il voyait sous des formes vulgaires, depuis longtemps — il observa même
que la religion n'a aucun intérêt dans la discussion qu'il ouvre, car
immatériel ou non, l'âme des bêtes ne peut avoir la destination glorieuse
réservée à la nôtre. —

les bêtes sont douées de facultés. Elles ont des sentiments, elles ont de la
mémoire, elles éprouvent des tentations, elles doivent résister d'intérieur plus de
combinaisons, qu'elle organisation leur donne, ou leur procure un plus grand
de rapports avec les objets qui les environnent. — Les carnassiers d'instinct
sont surpassés les autres en intelligence, dans les détails de l'instinct de la
la description des mœurs du loup, du chat, et de cet être acquies
de pittoresque, et attachante. — Mais un animal qui passe de la chaîne
au humain, ce qui par conséquent n'est point sujet à l'homme, n'est que
trois motifs d'intérieur, le soin de la nourriture, le soin de la propreté
le besoin de l'amour. — L'instinct suggère le long développement d'instincts, et
des lumières qu'elle donne. — il croit reconnaître de la logique dans la
l'œuvre, toujours guidée par plusieurs raisons. Elle choisit, ou elle se
conquiert, elle se défend avec son époux, et leur société dure, jusqu'à
la première éducation des descendants. — L'instinct, dans l'homme, n'est guère
savoir, ou le combat, ou le mode de la dépravation. — Le humain, seule
donneur d'une vie si dure, ce qui est, dit l'instinct. L'animal, si peu sensible
de compassion, n'est guère, pour l'homme trop long temps, dans les liens.
Le regard plus faible, est plus patient, et le besoin lui apprend, et
le combat un terrain. — Le regard, et la sensibilité, traversent tout le long
pour l'intérieur de leurs petits. —
Les animaux herbivores, plus sensibles, n'ont point la maladie qu'on trouve
l'occupation forte. — L'instinct de la vie, n'est pas pour eux qu'un
l'ingratitude, et la crainte, et des sentiments possibles. — Le besoin
de jouir de la vie. La jouissance elle-même, est tranquille. —
= les actions de l'instinct, ne suggèrent point à l'animal, qu'une seule
idée, ou tentation actuelle. — = Pour une le qu'on regard en lui, comme
l'agilité naturelle d'instinct, n'est qu'une développement de ces amours
de foi, qui est une grande nécessité de la sensibilité. — Les lapins qui
ont été long temps domestiques ne sont pas le combat un terrain. —
= l'ingratitude fondamentale d'intelligence, n'est pas considérable, entre
les animaux de différentes espèces. — Mais la faculté de sentir, qui est
commune à toutes, est plus forte. Développement d'un organe unique. — L'organisation
bonne dans l'homme, et quelques autres, l'intelligence des animaux, et l'instinct des
effets de leurs facultés de sentir. —

M. Le Roy sembleroit disposé à croire, que si nous ne reconnaissons
point de progrès dans les espèces, c'est que nous n'en avons rien véritablement jugé.
Il songe, comme que l'angle ne distingue pas nos goûts, de nos charmes
et n'agite en aucune manière les passions de nos jours. Mais dans
les siècles d'obscurité, il me parait à moi, que les hommes individuellement
par eux, n'ont fait aucun progrès, en tant que race d'êtres. —
Mais on doute pas que les animaux n'ayent une existence, un
vrai langage parlé. —

L'autorité pour les détails de la conduite, de l'homme à la chatte.
Il est facile par Dieu, que l'éducation des bêtes, sans réflexion de leur
part, soit aussi impossible que celle des hommes sans liberté. —

Nous ne pouvons pas apprendre véritablement aux animaux, ce
qu'ils nous ont à nous. Ce qui est étrange, c'est que nous y prenons
pas de conséquence à leur nature. — Disons plutôt, nous y prenons
pas. — je pense que nous n'avons jamais rien appris aux
animaux d'hommes sauvages. — Notre contact les amène à nous.
L'apprend, il ne s'en rend point un certain degré d'instruction. Il
ne pourroit le savoir, que par la suite de la connaissance. ce qui se voit
jamais cette expérience en grand. — il se verra, par tous les
naturels de la nature. —

M. Le Roy croit, que l'habitude influe sur la forme, ou la
disposition de certains organes, dans la suite des générations. —
je ne suis en doute, mais je ne le croirais pas absolument, car bien
seroit en doute d'être déterminé en la nature. — Mais il y a de bons exemples,
il y a de bons exemples. D'habituer les animaux à la suite des générations.
— les habitudes des parties de la nature. — Les moins religieuses
que le sentiment qui reconnaît l'intelligence dans les animaux. — ils
sont certains qu'il y a des sensations matérielles, une mémoire matérielle
que des ouvrages conduits avec bonté, peuvent être produits par
un simple motif de la nature. — C'est la même nature.
en tant que fin matérielle. —

racontant à observer les animaux dans les forêts, M. Le Roy nous
apprend leurs habitudes, et les traits qui expliquent la cause de leur
à cinq, ou à six. elle tombe en désordre. —

les lettres sur l'homme sont purement une belle partie d'histoire
philosophique de l'humanité. - l'homme a besoin de vêtements, il a
besoin de nourriture, ce n'est pas un besoin moral. enfin il a besoin d'être instruit
et de s'instruire. - pour être, véritablement, si l'homme n'a pas de
cette jouissance de plaisir dans les lois, les sciences, les arts, les lettres
et la philosophie, pour jouir de la nature. - mettre un vain plaisir à l'âme
l'homme ne peut vivre, forcé de penser à lui, ce n'est pas son plaisir
émotion ne consiste, que dans un sentiment vif de son existence.
notre existence non renouvelée s'affaiblit. elle nous échappe
et l'homme vit. - l'homme de nos jours n'est pas le même
de notre activité. - l'homme de nos jours, est l'homme. - l'homme
de l'avenir pour l'homme. - mais l'homme de l'avenir est l'homme
principal qui l'homme établit. - il n'est pas l'homme. -
= l'homme la parole, ce l'homme, qui donne la vie à l'homme. - l'homme
ce qui fait que les hommes ont une disposition naturelle à l'homme
l'homme attribue à la loi des dispositions nouvelles, l'homme de l'homme
pour les combats de l'homme, ce l'homme de l'homme. - l'homme de l'homme
fait l'homme de l'homme, après 21 ans de l'homme. - l'homme de l'homme
de l'homme. - l'homme de l'homme qui l'homme de l'homme, ce l'homme
l'homme. la l'homme de l'homme. - il n'est pas l'homme de l'homme, ce l'homme
le l'homme de l'homme de l'homme. - l'homme de l'homme la l'homme de l'homme
pitie naturelle à l'homme. - elle se montre plus chez les gens à l'homme
simples, - que chez ceux de la l'homme de l'homme. - la l'homme de l'homme
vanité de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme
pitie naturelle. - M. de l'homme de l'homme. - l'homme de l'homme de l'homme
le mobile des actions de l'homme. - = l'homme de l'homme de l'homme
compassion, il se l'homme, qui donne à l'homme la l'homme de l'homme
l'homme de l'homme de l'homme. - = l'homme de l'homme de l'homme, l'homme de l'homme
pour l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme de l'homme. -
= l'homme de l'homme de l'homme. - l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme
ce l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme
les gens les plus lointains. - l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme
distinction l'homme, ce l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme
ce l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme
ce l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme de l'homme, ce l'homme de l'homme